

Pepe Escobar : Trump et Israël frappent l'Iran ? Cette révélation sur la guerre change tout

Pepe Escobar explique comment l'Iran et le monde multipolaire ont fait l'effet de véritables bombes face aux efforts américano-israéliens visant à les détruire, alors que les informations faisant état de nouvelles frappes sur Téhéran se multiplient. Dans l'hémisphère occidental, le Brésil a stupéfié le monde en réélisant Lula da Silva, et l'empire fulmine. Pepe sur Telegram : <https://t.me/rocknrollgeopolitics> Pepe sur X : <https://x.com/RealPepeEscobar> Transition Protocol : <https://www.youtube.com/@UCewRbK22LRnNi6N3EcGjbow> / Dernier article de Pepe : <https://geopoliticsprime.substack.com/p/brazilians-defeat-the-mother-of-all> Abonnez-vous pour davantage d'analyses géopolitiques approfondies ! Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne autrement : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> #iran #iranwar #trump #israel

#Danny

Bienvenue à toutes et à tous. Bienvenue dans cette nouvelle émission. Ici Danny Haiphong. Comme vous le voyez, je suis accompagné de l'analyste géopolitique et journaliste indépendant Pepe Escobar pour faire le point sur les derniers événements. Alors, Pepe, on parle souvent du chaos qui se déchaîne. Eh bien, en ce moment, j'ai le sentiment qu'on est en pleine opération de guerre psychologique autour du Moyen-Orient. Oui, les tensions sont incroyablement fortes. Plusieurs informations ont circulé, notamment hier — aucune n'a encore été confirmée —, selon lesquelles un avion de l'armée de l'air américaine aurait frappé un lance-missiles en Iran et en Syrie. Mais la véritable actualité au Moyen-Orient en ce moment, Pepe, c'est que le CENTCOM affirme pouvoir être prêt à frapper dans les quatre-vingt-seize heures suivant un ordre de Trump. Et cela intervient alors que, comme on en parlait avant l'émission, les membres de l'alliance de La Mecque, du pacte de La Mecque — la Turquie, l'Arabie saoudite et le Pakistan — se sont tous rendus à Téhéran pour discuter avec l'Iran de toute une série de sujets, notamment du Yémen.

Et bien sûr, même si cela n'a pas été dit, la guerre elle-même contre l'Iran. En ce moment, Israël a beaucoup de mal à décider s'il faut frapper avant les élections de demain. Il semble que les tensions internes en Israël empêchent Netanyahu de passer à l'action pour l'instant, alors que Donald Trump

a publié une deuxième déclaration, suppliant les Israéliens de voter pour sa coalition et de ramener Netanyahu au pouvoir. Mais hier, dans une autre région du monde qui vous tient beaucoup à cœur, Pepe, Lula da Silva a remporté le second tour de l'élection d'une manière qui en a surpris plus d'un, au vu des résultats du premier tour. Mais Lula, fervent défenseur des BRICS et du monde multipolaire, et bien sûr figure majeure au Brésil même, est désormais réélu. Alors, Pepe, c'est un véritable tourbillon dans le monde multipolaire. Par où souhaitez-vous commencer, et quelles sont vos réactions à ces événements ?

#Pepe Escobar

Le Brésil, le Brésil. Bonjour à tous. Oui, il n'est pas encore minuit en Thaïlande, donc je suis encore aujourd'hui. Je ne suis pas encore passé à demain. Je n'ai pas dormi la nuit dernière, pour des raisons évidentes : j'attendais. C'était le petit matin en Asie pendant le dépouillement au Brésil, et jusqu'à la dernière minute, on était sur des charbons ardents. Beaucoup d'entre nous avaient ce très mauvais pressentiment que, eh bien, les Américains connaissaient déjà les résultats. Polymarket, le chouchou de la DARPA, donnait Bolsonaro gagnant à quatre-vingt-deux pour cent, et ils avaient vu juste au premier tour. Alors, évidemment, ils le savent, parce qu'après tout, ils trempent dans tout ce qui touche aux ingérences électroniques. Mais ensuite, bien sûr, on a assisté à la plus spectaculaire des remontées. Danny, tu as ma chronique ? Je te l'ai envoyée. Elle a été publiée il y a quelques minutes.

#Danny

Bien sûr, oui. Attendez, je vais l'afficher. Vous l'avez ? Oui, je peux l'afficher.

#Pepe Escobar

Merci. Si vous allez sur mon compte X, vous y trouverez le lien. Si vous allez sur mon compte Telegram, le lien y est aussi.

#Danny

Je le mettrai dans la description.

#Pepe Escobar

C'est quelque chose que vous ne lirez nulle part ailleurs, parce que c'est le point de vue d'un nomade à l'échelle mondiale — vous savez qui je suis — mais il se trouve que je suis aussi brésilien. Vous y trouverez donc des choses que ces soi-disant spécialistes du Brésil, ou ceux qui se font passer pour tels, n'auront jamais. Alors je pense que ça peut vraiment, vraiment vous être utile à tous, où que vous soyez, pour comprendre les rouages, pour comprendre à quel point tout ça était vraiment... waouh... hors du commun, et notamment comment les Brésiliens ont réussi à battre Meta à son

propre jeu. Ça, ce n'était encore jamais arrivé nulle part dans le monde. Et vous allez voir comment un type vraiment, vraiment tout simple...

Il a été élu député du Parti des travailleurs lors de ces élections. Il est le fils d'une employée de maison et d'un père handicapé, issu d'une famille de la classe moyenne modeste. Il a financé ses études de droit en travaillant dans un bus. Et ce type, évidemment, connaît très, très bien les réseaux sociaux. Alors, pendant les trois semaines entre le premier et le second tour, il a imaginé ce qu'il a appelé « l'armée de Lula », qui était en fait une infanterie numérique. Et cette chaîne WhatsApp, qui comptait au départ cinquante mille abonnés — ce qui est relativement courant un peu partout —, a atteint dix millions d'abonnés en moins de trois semaines. C'est l'un des facteurs clés qui ont permis à Lula de remporter l'élection.

Parce que ces gens très, très jeunes, qui maîtrisent parfaitement Internet, convainquaient ceux qui s'étaient abstenus au premier tour et ceux qui avaient voté nul d'aller aux urnes au second tour : « Faites tout ce qui est en votre pouvoir pour aller voter. » Cela explique donc en grande partie pourquoi Lula a obtenu dix millions de voix de plus au second tour qu'au premier. C'était donc un mélange de mobilisation populaire et, bien sûr, de cette infanterie numérique menée par ce « général », aujourd'hui député. Lula s'est mis à appeler ce type « mon général ». Et ça, c'est quelque chose qui ne s'est produit nulle part ailleurs sur la planète. C'est assez extraordinaire.

Et bien sûr, dans le genre retour en force d'un jeune prodige — ou plutôt d'un papy —, l'histoire de Lula est vraiment, vraiment difficile à battre. Tout le monde pensait qu'après le premier tour, il était fini. Et jusqu'à la dernière minute, je parlais avec mes amis à São Paulo. C'est la ville où j'habitais avant. C'est là que je suis né. J'ai donc encore de bons contacts à São Paulo. Et l'angoisse était partout. Mais certains me disaient : « Écoute, ne crois pas ce que les Américains te racontent. Tu devrais voir ce qui se passe dans les rues, ici. » Et c'est vrai, parce qu'il y avait une mobilisation populaire massive dans les très, très grands centres urbains comme São Paulo et Rio. Et São Paulo avait l'habitude de voter contre Lula. Rio vote toujours contre Lula.

Il y a eu une mobilisation populaire dans les deux plus grandes villes du Brésil, mais aussi dans tout le pays. Certains ont même fait une journée entière de bateau en Amazonie pour rejoindre leur bureau de vote dans la ville où ils étaient inscrits. C'était incroyable. Et tout ça s'est passé en seulement trois semaines. Ça explique donc, bien sûr, une bonne partie de ce qui s'est passé. Et à la dernière minute, il y a eu un nouveau coup de théâtre. Le suspense a duré jusqu'au bout. Des maires proches de Bolsonaro, ou carrément bolsonaristes, faisaient tout bonnement disparaître les bus, surtout dans les grandes villes et à leur périphérie. Et évidemment, les gens qui dépendent des transports en commun ne pouvaient même pas se rendre dans leur bureau de vote.

Alors, évidemment, l'équipe de campagne de Lula a dit : « Écoutez, il faut faire quelque chose. Il faut prolonger les horaires de vote. » Le scrutin devait se terminer à dix-sept heures, heure du Brésil. Une prolongation de deux heures, jusqu'à dix-neuf heures, aurait été tout à fait normale. Et les bolsonaristes ont eux aussi demandé une prolongation des horaires de vote, mais pour d'autres

raisons. Alors, qui devait approuver ça, sur le plan technique et juridique ? La plus haute instance électorale du Brésil. Mais, bien sûr, rien ne s'est passé. Ils traînaient les pieds. Et celui qui devait autoriser cette prolongation, le président du Tribunal supérieur électoral, est aussi l'un des juges de la Cour suprême nommés par Bolsonaro. Il traînait les pieds. Alors, un autre juge de la Cour suprême, nommé par Lula, lui, a pris sur lui d'agir.

Alors, à la dernière minute — en fait, vers dix-sept heures, ou dix-sept heures une —, la Cour suprême du Brésil a ordonné de prolonger le scrutin de deux heures. Au bout du compte, ça n'a pas changé le résultat, puisqu'on a maintenant les chiffres. Seules trente-cinq mille personnes ont voté pendant ces deux heures supplémentaires, et l'écart entre Lula et Bolsonaro dépasse les quatre millions de voix. Et voilà pourquoi, dès hier soir, heure brésilienne, ce juge de la Cour suprême nommé par Bolsonaro a reconnu qu'il n'y avait aucun motif d'invalidier l'élection. Tout était légal, un point c'est tout. Même si — et là aussi, c'était tout à fait prévisible — la bande à Bolsonaro, par la voix de Flávio Bolsonaro lui-même, réclamait hier soir l'annulation des élections, dans un discours absolument stupide : un mélange de ressentiment, de colère et d'impuissance.

Et cet idiot n'a même pas vérifié auprès de sa propre équipe de campagne, qui avait elle aussi demandé de prolonger le scrutin de deux heures. Donc, à l'heure actuelle, ce n'est que le début. Une fois de plus, le chaos va continuer à se déchaîner au Brésil avant l'arrivée de Lula au pouvoir en janvier. Il va lui être très difficile de gouverner. Le Sénat est totalement contrôlé par l'extrême droite. Et au Congrès, l'extrême droite est majoritaire. Et si elle s'allie aux partis proches du centre, elle aura une majorité encore plus large. Donc, ça va être très dur.

Mais, bien sûr, ça veut dire que la bande bolsonariste et les gouverneurs qu'ils ont réussi à faire élire partout au Brésil, sans oublier, évidemment, le plus important — l'administration Trump et toute la puissance du gouvernement américain, alliés aux techno-féodaux — ne lâcheront jamais rien. Ils ne lâcheront rien. Ils ont perdu cette bataille, mais ça se joue sur le très, très long terme. Et ils feront tout pour rendre le Brésil ingouvernable pour Lula. Donc, vous voyez, tout ça n'a même pas encore commencé. Mais, bien sûr, Lula a maintenant beaucoup appris de ces élections. Vous vous rendez compte que, pour la première fois de sa vie, il s'est mis à se promener avec un smartphone ? Un iPhone, en fait, avec WhatsApp dessus, évidemment, hein ? Parce que la nouvelle génération lui a expliqué le pouvoir des réseaux sociaux.

Et dans une large mesure, la puissance des réseaux sociaux, la façon dont ils les ont utilisés, a contribué à le faire élire. Et bien sûr, c'était fascinant de voir Meta battu à son propre jeu par de jeunes Brésiliens, en fait. Meta s'est fortement impliqué pour, au fond, empêcher par tous les moyens Lula d'élargir sa base électorale. Le techno-féodalisme a donc été profondément impliqué dans ces élections. Vous imaginez donc ce que cela signifie. Le Brésil est l'un des membres fondateurs des BRICS. Lula est l'un des fondateurs des BRICS et l'un des dirigeants du Sud global les plus respectés au monde, pas seulement dans le Sud global, mais aussi dans le Nord global. Les Européens, vous savez, quand Lula arrive en Europe, tout le monde le respecte. Donc, partout, bien sûr, sauf dans l'univers de Trump.

Les démocrates aux États-Unis, évidemment, ils se décomposent quand ils voient Lula. Donc cette alliance entre MAGA et les techno-féodalistes va rester extrêmement puissante parce que, pour eux, c'est inadmissible. Ils viennent de perdre la cerise sur le gâteau. Alors ils feront tout ce qui est en leur pouvoir. La CIA et toutes les ramifications de l'État profond au Brésil sont très, très puissantes. Le lobby sioniste est lui aussi extrêmement puissant au Brésil. Et puis il y a le capital transnational. Lula a réussi à l'emporter face à tout ça, dans ce que j'appelle la mère de toutes les guerres hybrides. C'était donc la mère de toutes les guerres hybrides, parce qu'ils ont tout déployé pour s'assurer de mettre la main sur le Brésil.

Et ça leur a échappé. Alors ils ont pris le Venezuela, parce que c'était trop facile. Il suffisait de corrompre quelques personnes. Ils ont perdu l'Iran. Donc, vous voyez, quel était le plan C ? Si on met la main sur le Brésil, on a tout, parce que le Brésil a tout ce qu'il nous faut, y compris les deuxièmes plus grandes réserves de terres rares de toute la planète. Tout y est : l'eau, le pétrole, le gaz, les marchés. C'est une grande puissance agricole. En tant que puissance agricole, le Brésil va dépasser les États-Unis cette année. D'ici la fin de l'année, le Brésil sera la première puissance agricole de la planète. Ils ont donc tout ce dont l'empire a besoin, lui qui cherche un « espace vital », un Lebensraum, pour citer quelques types d'il y a quelques décennies.

Alors, vous savez, ils n'abandonneront jamais. Et bien sûr, le clan, la dynastie, la bande criminelle bolsonariste survit. Très affaiblie, mais elle survit. Elle reste très, très puissante au Sénat et au Congrès. Donc, ce n'est que le début. Ce n'était que la première bataille. Ça va être très compliqué. Pour le moment, la majorité de la population brésilienne fait la fête comme si c'était la bataille de Stalingrad, l'un des plus grands retournements de situation de l'histoire moderne. Mais alors, préparez-vous à ce qui nous attend. La leçon que le Brésil donne à l'ensemble des pays du Sud, c'est que c'est possible.

S'il y a une mobilisation populaire, si les gens réfléchissent à la souveraineté et s'ils descendent vraiment dans la rue, semaine après semaine, comme sur cette image que vous montrez de l'Avenida Paulista, l'équivalent à São Paulo de la Cinquième Avenue, alors c'est possible. Et les partisans de Lula appellent déjà à une manifestation gigantesque samedi prochain pour maintenir la dynamique, pour que les gens n'oublient pas qu'à partir de maintenant, ils doivent rester mobilisés vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, parce que les attaques vont venir de partout, surtout de l'empire. Mais le Brésil a prouvé à la planète entière que c'était possible, contre toute attente.

Vraiment, jusqu'à la dernière minute, vous savez, les gens les mieux informés avec qui j'étais en contact à São Paulo me disaient : « Écoutez, ça va être très difficile, mais il faut voir à quel point les gens sont mobilisés. On n'a jamais vu ça. » Et c'est vrai. Vous savez, sur l'avenue Paulista, il y avait un million de personnes dans la rue pratiquement tous les trois ou quatre jours. Et samedi dernier, à Copacabana, il y avait deux millions de personnes sur la plage. C'est énorme. Vous voyez, ce genre de choses. Quand on voit ça, et quand on voit à quel point les gens se démenaient pour traverser un

pays grand comme un continent, pour pouvoir être sur place et aller voter, on se dit que c'est possible. C'est donc un formidable exemple pour l'ensemble des pays du Sud. Vous savez, c'est possible.

#Danny

Oui, oui. Et vous avez dit, vous savez, qu'ils avaient réussi contre toute attente. Ça semble être une tendance mondiale en ce moment, Pepe. Je sais que vous vouliez aussi parler du pacte de La Mecque. On y viendra dans la deuxième partie. Mais j'ai l'impression que c'est vraiment une tendance en ce moment. J'ai le sentiment que l'empire pensait vraiment que c'était dans la poche, surtout après le premier tour. Je crois qu'ils pensaient pouvoir y arriver par les urnes, mais ça ne semble pas être le cas. Et puis, c'est aussi une grande victoire pour la Chine, parce que le premier partenaire commercial du Brésil, c'est la Chine. Et comme vous l'avez dit, la question des terres rares est cruciale. Les États-Unis veulent vraiment mettre la main dessus, parce qu'ils ne veulent pas dépendre de la Chine, ni lui laisser un tel levier politique et économique pour répondre à leurs propres besoins en terres rares. Mais oui, avez-vous d'autres réflexions à ce sujet, notamment sur les implications pour le monde multipolaire ?

#Pepe Escobar

Pour rebondir sur ce que vous disiez, je consultais des articles de mes amis de Guancha, à Shanghai. Je les verrai la semaine prochaine. En fait, je pars à Shanghai en fin de semaine. Et l'un des articles soulignait surtout que Lula est un vieil ami de la Chine. Et ça, en Chine, ça compte énormément. Quand on dit que vous êtes un vieil ami de la Chine, la confiance est totale, et on vous soutiendra jusqu'au bout. Ce soutien sera indéfectible. Et au-delà de tout le reste, le courant passe très bien entre Lula et le président Xi Jinping. Et, bien sûr, c'est très, très important : l'année prochaine, le sommet des BRICS aura lieu en Chine.

Et Lula ira. Il sera l'une des vedettes du sommet des BRICS l'année prochaine. Et, bien sûr, le Brésil et la Chine continueront à œuvrer ensemble pour, vous savez, ce qui est au cœur de tout ce que font les BRICS : accroître les échanges dans leurs monnaies respectives et se passer du dollar américain. C'est la voie à suivre. La Chine est donc évidemment très, très importante. C'est le premier partenaire commercial du Brésil, et ces échanges ne feront que croître. Les Chinois s'intéressent donc au Brésil, et les investissements chinois au Brésil sont absolument essentiels, même s'ils ne s'inscrivent pas officiellement dans l'initiative « la Ceinture et la Route », la nouvelle route de la soie. Ils sont essentiels à long terme.

Et cela comprendra le fameux chemin de fer biocéanique, qui reliera la côte est du Brésil à la région du Pantanal, dans le Mato Grosso, et à l'ouest de l'Amérique du Sud, jusqu'au port de Chancay, au Pérou. De là, tout transite par la route maritime de la soie du Pacifique Sud, jusqu'à Shanghai et aux autres ports chinois. Donc cette symbiose entre la Chine et le Brésil sera de plus en plus étroite, parce qu'elle se noue déjà au plus haut niveau. C'est très, très important. Alors, vous savez, avec ces

multiples défaites pour l'administration Trump, pour MAGA et pour la doctrine Donroe, attendez-vous à ce que le camp d'en face soit vraiment, vraiment furax. Ils le sont déjà. D'ailleurs, pas un mot de la Maison-Blanche jusqu'ici. Et, bien sûr, pas un mot non plus de la Casa Rosada, à Buenos Aires, le vassal argentin. Rien. Donc ça va être dur.

On entend déjà des voix s'élever, celles de Donald Trump Jr., d'El Gusano, de Marco Rubio, entre autres, pour dire que ça va être dur. Et ils vont s'en prendre au Brésil quand Lula reviendra au pouvoir en janvier. Mais ça va aller. Désormais, non seulement Lula et son entourage en sont conscients et s'y sont préparés, mais la population brésilienne aussi connaît les enjeux. Donc, ça va être très, très dur. Et bien sûr, sur un plan plus personnel, la dernière fois que j'ai vu Lula, c'était lors du sommet des BRICS, l'année dernière, à Rio. Il n'était pas au mieux de sa forme. Et maintenant, c'est complètement différent. C'est comme s'il avait retrouvé, vous voyez, cette étincelle qu'il avait à l'époque où il était encore dirigeant syndical et jeune homme politique.

Waouh, ce type, à quatre-vingts ans — il va en avoir quatre-vingt-un dans quelques jours —, a retrouvé la flamme. Et ce qui est formidable, c'est que la jeune génération y a contribué. Beaucoup de ceux qui l'entourent et qui ont commencé à devenir très proches de lui, surtout pendant ces trois semaines entre les deux tours, ont la vingtaine ou la trentaine. C'est ça, l'avenir. Et ils se disent : bon, il faut qu'on prenne soin de papy. Et si papy a besoin de nous, on doit lui expliquer comment tout ça fonctionne aujourd'hui, sur le terrain, dans la rue. Et ça a fait une énorme différence par rapport à la non-campagne du Parti des travailleurs avant le premier tour.

Ils tenaient pour acquis que Lula allait gagner parce qu'il est au pouvoir. Non, ça ne marche pas comme ça. Et lui, il parlait du passé. Puis il a commencé à parler de l'avenir. Il a commencé à parler du présent — de tous les énormes problèmes du Brésil, du coût de la vie, des salaires, et cetera — et à proposer des choses pour l'avenir. Il a commencé à recevoir ce genre de contributions des jeunes générations, et non des anciennes générations qui trônent dans l'appareil du Parti des travailleurs. Alors, le fait que tout ça se soit produit en seulement trois semaines et ait rapporté dix millions de voix, c'est en soi quelque chose qui sera étudié dans tous les cours de science politique pendant des générations.

#Danny

Oui, eh bien, Pepe, toujours à propos de cette victoire, sous Lula, malgré de grandes difficultés au sein du gouvernement, il y a eu des progrès dans la société. Et voilà que Donald Trump parlait de Cuba il y a une semaine environ, en évoquant une escale après l'Iran. L'empire américain, l'empire du chaos, nous annonce littéralement son programme. Je pense qu'ils croyaient vraiment que cette élection tournerait tout simplement à leur avantage, ce qui leur permettrait d'éliminer plus facilement, un à un, les derniers qui restent. Pensez-vous que cette victoire puisse susciter un nouvel élan dans la région vers un monde plus multipolaire ? Parce que je pense que c'est peut-être cette région qui a subi le plus de coups ces derniers mois et ces dernières années.

#Pepe Escobar

Eh bien, si on lit la stratégie de sécurité nationale, pour eux, c'est la cerise sur le gâteau : même si on perd tout le reste, on contrôle toujours l'hémisphère occidental. Mais pour que cela se concrétise vraiment, il leur faut le Brésil, et ça, ils ne l'auront pas. Alors ils vont tout tenter, non pas dans les règles, mais en sous-main, pour essayer de mettre la main sur le Brésil au cours des quatre prochaines années, et même au-delà. Bien sûr, on ne sait pas ce qui se passera après Lula. C'est la dernière élection à laquelle Lula se présente. Mais le problème, c'est que cette alliance toxique, qui a été battue ce week-end, est toujours là et restera très, très puissante. On parle donc de toute la puissance de l'administration Trump, tant qu'elle sera encore au pouvoir, de toute la puissance de l'État profond, et du fait que la CIA est très, très puissante et que ses cellules sont présentes partout au Brésil.

Les techno-féodalistes, qui sont totalement alignés sur l'administration Trump dans cette logique : « Il faut qu'on mette la main sur le Brésil. » Les vieilles élites, je les connais très, très bien. J'ai grandi avec elles. J'ai fréquenté leurs écoles. J'ai écrit dans leurs journaux. Donc, je connais ces gens de l'intérieur. L'une des pires élites de la planète, au même niveau que les élites argentines, si tant est que ce soit possible. Les nouvelles élites, les élites bling-bling, se sont essentiellement enrichies grâce à l'agro-industrie. Le Congrès est, en gros, contrôlé par ces gens, par des politiciens à leur solde. Wall Street, bien sûr. Wall Street comptait sur le Brésil : « Bon, c'est notre très, très grosse proie. » Et, bien sûr, toutes les élites capitalistes locales de la périphérie, liées à Wall Street, qui font office de cinquième colonne. Elles aussi sont absolument répugnantes.

Tous, même s'ils ne sont pas totalement bolsonaristes, soutiennent la bande à Bolsonaro, parce que son objectif numéro un était de détruire ce qui reste de l'État-providence au Brésil et, en gros, de transformer le pays en une néocolonie extractiviste, entièrement soumise au capital transnational et, fondamentalement, aux intérêts américains. Ensuite, il y a les grands médias brésiliens, qui comptent parmi les plus néfastes des pays du Sud — et du Nord aussi, d'ailleurs. Et, bien sûr, tout ce bazar évangélique à travers le pays. Un bazar de masse, littéralement. Les deux à la fois. Dans tout le pays. Ce travail a commencé par l'intermédiaire de la CIA, dès les années soixante-dix. Comment transformer une société traditionnelle, catholique, lusophone, métisse, issue du brassage des populations, en une société néopentecôtiste, anglo-américaine, profondément réactionnaire, liée aux valeurs du sionisme chrétien — ou à leur absence ?

#Pepe Escobar

En l'espace de quelques décennies. Donc, les fruits de cet investissement, qui a commencé dans les années soixante-dix, étaient déjà visibles quand Bolsonaro a été élu, au cours de la décennie précédente. Et c'est une véritable armée. On n'a pas de chiffres exacts, mais c'est certain, ils représentent plus de trente pour cent de la population brésilienne, voire déjà quarante pour cent. Ce qui était autrefois le premier pays catholique romain au monde est donc en train de devenir, peu à peu, l'un des plus grands pays évangéliques de la planète. Et, bien sûr, le bolsonarisme les a

instrumentalisés et leur a lavé le cerveau à un point tel qu'il n'y a plus de retour en arrière possible. Tous les éléments de cette coalition toxique vont donc rester en place. Même si on arrive en deux mille vingt-sept avec Lula qui exerce son quatrième mandat, ça ne change rien. Il faut toujours les combattre tous. C'est pour ça que ça va être si difficile. Et, bien sûr, ils bénéficient du soutien institutionnel de cette machine extrêmement puissante qu'est le gouvernement américain. Alors, bon, dire que c'est « difficile », c'est encore très loin de la réalité, vous voyez.

#Danny

Oui. Très bonnes remarques, Pepe. Eh bien, on peut maintenant passer à un événement très lié à tout ça, puisque tout s'inscrit dans la stratégie de l'empire du chaos. Oui, tout à fait. Dans une autre région du monde. Les États-Unis et Israël se préparent bel et bien à une nouvelle guerre, à un nouveau cycle de guerre, en cherchant à déchaîner l'enfer sur l'Iran. Mais il y a eu beaucoup de ratés et de difficultés, semble-t-il, à mettre tout ça en route. Je vais remettre l'image à l'écran. L'Iran a porté un coup dur aux tentatives des États-Unis et d'Israël de l'isoler, avec l'envoi d'une délégation par le Pakistan, l'Arabie saoudite et la Turquie. Ils sont en réunion, je crois. Je ne sais pas si c'est au moment où nous parlons, mais ils se réunissaient aujourd'hui. D'ailleurs, ils sont en réunion en ce moment même.

#Pepe Escobar

À l'heure où nous parlons.

#Danny

Ouais, carrément. Alors, qu'est-ce qui se passe, bordel, Pepe ? Je pensais qu'il y aurait des frappes cette semaine. Ça n'a pas eu lieu. Et maintenant, on en est là, et Israël est en difficulté. Les États-Unis ne sont manifestement pas clairs, mais l'Iran semble avancer de manière très claire. Qu'est-ce que tu en penses ?

#Pepe Escobar

Eh bien, bien sûr, puisqu'ils sont en train de se rencontrer, nous n'avons pas encore les renseignements. Nous les aurons demain. Pour vous donner un exemple, dimanche soir, ici en Asie, j'ai enregistré une émission pour notre chaîne, Transition Protocol, dont Larry et moi sommes associés. Et en gros, nos sources nous disaient : « Écoutez, ça va se faire, mais s'il vous plaît, n'en parlez pas, parce que ce n'est pas encore confirmé. » Ça veut donc dire que dimanche soir, à l'heure de l'Asie de l'Ouest, il n'était toujours pas confirmé que cette rencontre aurait lieu. La décision a donc été prise très tard dans la nuit de dimanche, à l'heure de l'Asie de l'Ouest, puis entérinée lundi matin, avec l'annonce faite aujourd'hui par un porte-parole officiel iranien.

Et, bien sûr, ils se sont rencontrés aujourd'hui, lundi, en fin d'après-midi, heure d'Asie occidentale. Alors, qui a proposé ça ? Là, ça devient très, très intéressant. Cette idée vient directement d'Asim Munir, maréchal du Pakistan, lors de sa visite la semaine dernière, où il a rencontré, en fait, tous ceux qui comptent. Il a rencontré le président Pezeshkian, il a rencontré Ghalibaf, et il a rencontré Mohsen Rezaei, secrétaire du Conseil suprême de sécurité nationale, le deuxième homme le plus important d'Iran et représentant personnel du dirigeant Mojtaba Khamenei. Asim Munir leur a donc proposé : « Bon, et si nous venions ici, tous les trois, toute l'Alliance de défense de La Mecque, pour commencer à discuter des prochaines étapes ? »

Les Iraniens, vous savez, en ont un peu parlé. Pourquoi pas ? Quand on regarde ces images que vous montrez, par exemple sur le compte de Press TV sur X, la mise en scène est remarquable. Ce qu'on voit, ce sont les Turcs néo-ottomans, le royaume d'Arabie saoudite et le Pakistan, puissance nucléaire, qui viennent en quelque sorte rendre hommage aux Perses, à Téhéran. C'est tout. Regardez. C'est là, sous nos yeux, sur cette image. Et Mohsen Rezaei, on dirait l'incarnation d'un de ces potentats de l'Empire achéménide, vous savez, très magnanime, avec sa barbe, presque immobile, hiératique. Voilà, parce que ces trois-là — l'Alliance de défense de La Mecque — demandent en gros aux Perses : « Est-ce que vous pourriez nous donner un coup de main, s'il vous plaît ? »

« Vous pouvez nous aider à régler ce petit problème qu'on a avec les Yéménites, là-bas, sur la péninsule ? » Voilà de quoi il s'agit. C'est absolument fascinant. Bon, on aura les détails, vous savez, s'il y a des fuites sur le contenu des discussions. Mais rien que l'image que cela renvoie est déjà extraordinaire. Donc, c'était une idée pakistanaise, parce qu'Asim Munir a trouvé un moyen de sortir le Pakistan d'une situation où il était pris entre le marteau et l'enclume. Ils ne voulaient pas mettre en péril leurs relations avec l'Iran parce qu'après tout, jusqu'à hier, littéralement, ils jouaient les médiateurs entre l'Iran et les États-Unis. Et en même temps, manifestement, ils n'avaient pas lu les clauses en petits caractères. L'alliance de défense de La Mecque prévoit que le Pakistan s'engage à défendre l'Arabie saoudite.

Et les Saoudiens, bien sûr, essayaient d'entraîner à la fois les Turcs et les Pakistanais dans la guerre qu'ils menaient déjà contre le Yémen. C'était donc une manœuvre très habile de la part d'Asim Munir. Et évidemment, les Perses, qui sont encore plus habiles, ont bien compris ce qui se jouait. Ils ont saisi non seulement la portée symbolique de la démarche, mais aussi le fait que l'Alliance de défense de La Mecque venait à Téhéran pour leur demander quelque chose. En gros : « S'il vous plaît, donnez-nous un coup de main. Décrochez votre téléphone, appelez Sanaa et dites à Ansarallah de, vous voyez, calmer le jeu. » Voilà le premier point. Mais les objectifs des Perses vont bien au-delà. Bien sûr, les grands empires — les anciens empires — continuent de raisonner à l'échelle globale.

Ils sont en train, à plusieurs niveaux, de convaincre les membres de l'Alliance de défense de La Mecque que le seul avenir possible pour l'Asie occidentale et au-delà — pour l'ensemble de la région

— passe par un nouvel accord de sécurité qui, par définition, exclura les États-Unis. Vont-ils en parler en détail entre aujourd'hui et demain ? Nous ne le savons pas encore. Mais c'est bien ce que les Iraniens ont à l'esprit, évidemment. Et cela renvoie à un sujet que, là encore, le grand maître Sergueï Lavrov n'a pas abordé par hasard la semaine dernière, lors de sa visite à Téhéran, où il a de nouveau rencontré les principaux responsables. Et devinez quel était l'un des grands sujets de leurs discussions ? L'indivisibilité de la sécurité. Nous avons donc là encore une de ces belles licences poétiques de l'histoire, si l'on peut dire.

Je suis sûr que beaucoup d'entre vous se souviennent de décembre deux mille vingt et un, quand Poutine a envoyé deux lettres, l'une à Washington et l'autre à l'OTAN, sur l'indivisibilité de la sécurité. Nous devrions tous nous asseoir autour d'une table — l'Europe de l'Ouest, l'Europe de l'Est, l'espace postsoviétique, et cetera, et au-delà — pour discuter du fait que la sécurité des uns est la sécurité de tous. Vous vous souvenez tous de ce qui s'est passé à l'époque : les États-Unis ont donné une réponse qui n'en était pas une, sous l'administration du stylo automatique. Moins de trois mois plus tard, l'opération militaire spéciale commençait, lorsque la Russie a compris que le véritable jeu de l'OTAN consistait à la forcer à agir, parce qu'ils préparaient une guerre éclair contre le Donbass. Nous nous retrouvons donc aujourd'hui, une fois encore, dans une situation où se pose la question de l'indivisibilité de la sécurité, mais en Asie occidentale.

Et les Russes ont partagé leur expérience avec les Iraniens. Mais en même temps, Lavrov disait aux Iraniens : « Vous devriez essayer la même chose ici, dans la région. Voyons ce que ça donne, parce que maintenant, le dialogue ne se fait pas directement avec les Américains. Il se fait avec les vassaux des Américains, ou leurs crypto-vassaux, ou leurs ersatz de vassaux, ou leurs vassaux déguisés. » Et évidemment, les Turcs ont leurs propres idées sur l'indivisibilité de la sécurité : « Tant qu'on y trouve notre compte, pourquoi pas ? » Et les Pakistanais peuvent essayer de trouver un moyen, au moins, vous savez, d'éviter de se retrouver entre le marteau et l'enclume et de garder une certaine marge de manœuvre. Et bien sûr, le rôle le plus compliqué, c'est celui de l'Arabie saoudite. L'Arabie saoudite reste et restera un vassal des États-Unis, désormais menacé d'être démantelé de l'intérieur par Ansar Allah.

La menace est réelle. C'est la survie même de la maison des Saoud qui est en jeu. Ils ont donc besoin de quelque chose, mais ils ne savent toujours pas de quoi. Pour le moment, tout le monde a donc intérêt à dialoguer. C'est peut-être un premier pas vers un dialogue futur, plus global, sur l'indivisibilité de la sécurité dans tout cet espace ouest-asiatique. Voilà pourquoi cette rencontre d'aujourd'hui est si importante. Et elle était inattendue. Encore une fois, nous n'avons appris qu'hier, dimanche, que Simonnier l'avait proposée lors de son déplacement la semaine dernière. Rien n'avait filtré auparavant. Et même hier, dimanche, quand nous enregistrons notre émission, je voulais savoir : « D'accord, et quoi d'autre ? »

Et la question « quoi d'autre ? » était toujours là, mais on nous avait demandé : « Bon, n'en parlez pas, parce que ce n'est toujours pas confirmé. » Donc, dans les quelques heures entre dimanche soir et lundi matin, en Asie de l'Ouest, cette rencontre a été confirmée. Parce que, évidemment, cela

exigeait de l'Arabie saoudite quelque chose d'énorme : envoyer son ministre de la Défense à Téhéran. En soi, c'est énorme. Que les Turcs ou les Pakistanais se rendent à Téhéran, c'est tout à fait normal. Mais que les Saoudiens le fassent, ça prouve qu'ils étaient vraiment aux abois. Et en même temps, il fallait inscrire tout ça dans une sorte de dispositif diplomatique, même si on parle du ministre de la Défense saoudien, du chef des renseignements turcs et du maréchal pakistanais.

C'est un groupe militaire, pas du tout un groupe diplomatique. Alors, évidemment, les Iraniens, surtout les Gardiens de la révolution, et surtout quelqu'un d'aussi intelligent que Mohsen Rezaei, ancien chef des Gardiens de la révolution et aujourd'hui numéro deux du gouvernement, pouvaient voir les possibilités. Bon, pouvoir discuter en face à face avec les trois en même temps, c'est formidable, parce qu'enfin, nous pouvons parler tous les quatre de ce qui compte vraiment. Y aura-t-il une indivisibilité de la sécurité si cette guerre prend fin, et quand elle prendra fin ? Ou alors Mohsen Rezaei — qui s'intéresse beaucoup à l'étude du caractère des gens — pouvait déceler, chez l'un de ces trois, ou peut-être chez deux d'entre eux, des signes d'intentions plus malveillantes à l'égard de l'Iran.

Ils ne peuvent pas se le permettre. Bon, les Turcs et les Pakistanais le savent. Les Saoudiens, pas vraiment. Mais le fait d'avoir, disons, trois acteurs relativement réalistes autour de la table — la Turquie, le Pakistan et l'Iran — signifie qu'ils peuvent apprendre quelque chose au prince Khalid, le ministre saoudien de la Défense. C'est donc absolument fascinant, mais, encore une fois, c'est un nouveau chapitre du même problème pour l'Eurasie et pour d'autres régions de l'Eurasie. Si vous n'allez pas vers un accord fondé sur l'indivisibilité de la sécurité entre les principaux acteurs, vous continuerez tous à subir les caprices et la folie de l'Empire. Voilà, en quelques mots, de quoi il s'agit.

#Danny

Oui, alors, Pepe, à quel point est-il probable que l'Arabie saoudite espère que l'Iran l'épargnera ? Je veux dire, les problèmes s'accumulent pour eux. Il n'y a pas seulement ce qui a forcément été discuté, à savoir le Yémen et, comme vous l'avez dit, une aide éventuelle pour mettre un peu au pas la force considérable d'Ansar Allah, peut-être. C'est peu probable, mais ils sont clairement là pour ça. Mais il y a aussi le fait que, vous savez, les États-Unis et Israël ont, bien sûr, du mal à déterminer quand frapper. CNN vient de rapporter qu'Israël attend désormais le feu vert des États-Unis, après avoir renoncé à l'idée de frapper unilatéralement. Mais une fois que ça arrivera, Pepe, l'Arabie saoudite sera elle aussi une cible pour l'Iran. C'est une cible. Pensez-vous que l'Arabie saoudite, en privé — peut-être pas, bien sûr, lors de la réunion entre les quatre parties, mais en privé — espère que l'Iran l'épargnera ?

#Pepe Escobar

Eh bien, ils peuvent essayer de les acheter, Danny. Je ne sais pas avec quoi, parce qu'ils sont à court de fonds. Mais ils peuvent toujours essayer d'acheter l'Iran. Le Qatar, d'une certaine manière, le fait déjà en lui promettant ces fameux douze milliards de dollars, répartis en deux tranches de six

milliards. Et ces fonds, qui se trouvent dans des banques qataries, sont toujours bloqués. Qu'est-ce que l'Arabie saoudite peut offrir ? En fait, elle n'a rien à offrir à l'Iran. Et Moshe Reza est le premier à le savoir. Les Iraniens sont donc en position de force face à l'Arabie saoudite. Vous savez, ils se comportent comme des empereurs perses magnanimes. Ils se contentent d'écouter : « Bon, dites-nous tout. Voyons ce que vous avez à proposer. » Et, bien sûr, l'Arabie saoudite est entourée du Pakistan et de la Turquie, qui font probablement l'essentiel de la conversation.

Et, bien sûr, ils essaient de faire comprendre à Mohsen Rezaei, en particulier, que cette alliance est loin d'être dirigée contre l'Iran. Ce ne serait pas si difficile s'ils savaient structurer leur pensée et expliquer très, très clairement aux Iraniens qu'en réalité, l'ennemi, c'est le culte de la mort, où des élections auront lieu demain. C'est lui, le véritable ennemi de tous ces pays. Pour l'Arabie saoudite, c'est différent, parce que les États-Unis la contraignent à normaliser ses relations avec le culte de la mort. Donc, ce que veulent la Turquie et le Pakistan ne correspond pas nécessairement à ce que veut l'Arabie saoudite en matière de politique étrangère. Les contradictions internes de l'alliance de défense de La Mecque jouent donc aussi un rôle.

Et l'Iran, très habilement, va exploiter ces divisions internes. Et, bien sûr, les Iraniens vont recentrer le débat sur le point le plus important : « Bon, commençons à parler du dispositif de sécurité régionale pour l'après-guerre, auquel nous devons tous participer. » Est-ce que la maison des Saoud va accepter ça ? Rien n'est moins sûr. On ne sait même pas si la maison des Saoud va survivre. Et, bien sûr, si l'Alliance de défense de La Mecque s'attend à ce que Mohsen Rezaei décroche son téléphone pour appeler Abdel-Malik al-Houthi ou le général Yahya Saree et leur dire : « Les gars, s'il vous plaît, faites profil bas », ça n'arrivera pas, parce que ça ne fonctionne pas comme ça.

C'est une décision souveraine du Yémen. Ils ont déjà déclaré publiquement, à maintes reprises, qu'ils n'avaient aucune visée particulière. Ils veulent la fin du blocus imposé par l'Arabie saoudite, le départ du Yémen de toutes les forces saoudiennes et de tous leurs ersatz secrètement à la solde des Saoudiens, la fin du harcèlement du Yémen partout, et des réparations pour ce qu'ils ont fait depuis deux mille quinze. C'est la nouvelle clause, qui, de toute évidence, terrifie déjà la maison des Saoud. Mais c'est tout. Ils ont dit qu'ils verraient d'un bon œil un coup d'État interne contre la maison des Saoud, ce qui était une manière très yéménite de présenter les choses. Fascinant.

#Danny

Jetez-y juste un coup d'œil.

#Pepe Escobar

Si ça se produit, nous n'en serons pas mécontents, parce qu'ils savent que les conditions sont pratiquement réunies : des luttes internes au palais, des luttes entre ce palais et d'autres palais, des luttes entre les princes, des luttes entre les tribus pour savoir qui va prendre le dessus. Les tribus se

tordent les mains, parce qu'elles voient bien que, lorsque la maison des Saoud s'effondrera, elles iront là-bas, saccageront les lieux et lanceront quelque chose de nouveau. Le processus de désintégration est donc déjà enclenché, provoqué par la riposte d'Ansar Allah. On ne sait donc même pas à quoi ressemblera la maison des Saoud d'ici quelques semaines ou quelques mois. Et, encore une fois, le fait que le ministre de la Défense se rende à Téhéran, pour pratiquement supplier les Iraniens de faire quelque chose, c'est en soi toute l'histoire. Voilà.

#Danny

Oui. Pepe, qu'est-ce qu'il fait, cet Empire du chaos ? Au juste, qu'est-ce qu'il fait ? Parce que je pense sincèrement que ce à quoi on assiste, c'est vraiment une opération de guerre psychologique. Ils se préparent manifestement à la guerre, mais ces préparatifs semblent assez désordonnés. Cela dit, ils sont bel et bien en cours. Alors, qu'est-ce qu'ils font exactement ? Parce que cela influence manifestement la manière dont ce pacte de La Mecque se comporte vis-à-vis de l'Iran. Les pays de la région — vous avez mentionné le Qatar et les Émirats arabes unis ces dernières semaines — semblent eux aussi tous chercher à ménager l'Iran, dans l'espoir que le prochain affrontement ne les laisse pas encore plus dévastés. Qu'est-ce que vous pensez de tout ça ?

#Pepe Escobar

Eh bien, comme vous l'avez dit à juste titre, ils font tout leur possible pour essayer d'expliquer à l'Iran : « S'il vous plaît, ne faites rien contre nous. Le sociopathe en chef nous oblige à collaborer avec lui quand il vous attaquera de nouveau. Mais nous, on ne veut pas. » Et le message de l'Iran à toutes les pétromonarchies est le même. Il est très simple : « Si nous constatons qu'une attaque contre nous est partie de votre territoire ou y a été préparée, vous en paierez le prix. » Donc, pour l'instant, aucune des pétromonarchies ne dit : « Nous refuserons d'obéir aux ordres américains. » Ça ne se fait pas. Les vassaux ne font pas ce genre de conneries. Mais, de toute évidence, ils sont complètement désespérés.

Ça explique la multiplication des allers-retours diplomatiques impliquant littéralement tout le monde. Et même ceux qui restent en dehors de tout ça — les Turcs — se font du souci, parce qu'ils savent que pas mal de choses peuvent leur tomber dessus sans prévenir. Ils sont dans une position très confortable en tant que membres de l'OTAN, vous voyez ? Pas d'attaques américaines contre eux, en théorie. Ils ne seraient pas forcément obligés de participer à une offensive américaine contre l'Iran. Ils peuvent dire non. Ils ont la marge de manœuvre nécessaire pour dire non, contrairement à l'Italie, par exemple. Si des appareils décollent de la base de Sigonella, en Sicile, ces fichus Italiens diront : « Voilà, c'est comme ça. » Ils sont obligés de le faire.

Et, bien sûr, tous ceux qui occupent une position de pouvoir en Asie de l'Ouest savent à qui ils ont affaire : au sociopathe en chef, surtout à l'approche des élections de mi-mandat, surtout avec la raclée qui s'annonce à ces élections. Alors, évidemment, tout le monde se dit : « Oh, mon Dieu, il va complètement péter les plombs et se mettre à tout bombarder, y compris lui-même. » Bon, alors, où

est-ce qu'on se cache ? Nulle part où fuir, bébé. Nulle part où se cacher. Encore une fois, la Motown... ils avaient tout compris dans les années soixante. C'est incroyable. Ils en avaient même fait des chansons. Voilà donc où on en est pour le moment. Tout le monde s'attend à une guerre après les élections de mi-mandat. Ils ne savent pas comment, ils ne savent pas exactement quand, mais ils savent qu'elle va arriver.

Ils ne savent pas si ce seront uniquement les États-Unis ou si ce sera une opération conjointe, mais ils savent que ça va arriver. Alors tout le monde essaie de protéger ce qui reste. Et, bien sûr, ils ne peuvent pas se dégager de cette situation. S'il y a une attaque contre l'Iran, leur territoire sera utilisé. Et ils savent que le prix qu'ils devront tous payer sera absolument effroyable. Alors ils essaient de négocier là-dessus. Et d'ailleurs, c'est aussi ce qui se discute aujourd'hui à Téhéran : « Bon, les gars, si vous étiez attaqués, est-ce qu'on pourrait vous payer pour que vous ne lanciez pas de missile sur, vous voyez, une base par-ci, une raffinerie par-là ? » Tout ça peut se discuter, bien sûr.

#Danny

Oui. Enfin, j'ai vu circuler des visuels où des responsables iraniens de la sécurité et des députés parlaient de représailles immédiates. En gros, tous ceux qui finiraient par participer à cette attaque seraient dans le viseur. Et l'Iran a déclaré que ses représailles s'étendraient aux intérêts économiques, pas seulement au secteur de l'énergie. Mais rien que l'énergie...

#Pepe Escobar

Quatre cents cibles, Danny. Leur liste de cibles, c'est déjà une véritable Bible.

#Danny

J'ai dit à notre ami, le professeur Mohamed Morandi : « L'Iran n'a pourtant même pas besoin d'en faire tant que ça pour dévaster une économie mondiale déjà en surchauffe. »

#Pepe Escobar

Non. En fait, même vingt cibles sur la liste, ce serait largement suffisant. Mais ils en ont quatre cents.

#Danny

Oui, on est vraiment au bord, comme tu le dis souvent, Pepe, d'un déchaînement infernal. Il nous reste deux petites minutes, Pepe. Un dernier mot sur ce qui se passe et sur ce que ça nous dit de la situation dans son ensemble ?

#Pepe Escobar

Eh bien, j'ai vraiment hâte d'avoir les renseignements sur la réunion à Téhéran. Nous les aurons demain, c'est certain. Et une fois que nous les aurons, et que nous aurons au moins une idée de ce dont ils ont réellement discuté, nous aurons une assez bonne idée, je dirais, de ce qui pourrait se passer dans les jours et les semaines à venir. Et, bien sûr, tous les regards sont tournés vers les élections de mi-mandat de la semaine prochaine. Que va-t-il se passer juste après ces élections ? Quelle sera l'ampleur de la raclée que va prendre la bande de criminels de Trump ? Ce sont autant de facteurs clés qui vont influencer sur la démence qui va se manifester ensuite, ce qui est inévitable, n'est-ce pas ?

#Danny

Oui, tout à fait. Et j'attends avec impatience l'annonce, peut-être, de la nomination de Laura Loomer ou de Nicki Minaj comme prochaine porte-parole de l'administration Trump. Ça va être hilarant. Ah, c'est excellent. Enfin, voilà où en est l'empire du chaos, franchement, en matière de communication. C'est mal parti. Pepe, on avait quand même une question. Je ne sais pas ce que ça veut dire, mais Hussein est membre depuis longtemps. Je crois que cette personne est du Brésil. « Pepe, est-ce que Lula pourra supprimer le droit de veto au Conseil de sécurité de l'ONU ? »

#Pepe Escobar

Je ne suis pas sûr de comprendre ce que ça veut dire, mais qu'en pensez-vous ? Eh bien, le pouvoir de veto, c'est que les Européens et les États-Unis ne veulent pas de nouveaux membres au Conseil de sécurité de l'ONU. C'est ça, le véritable pouvoir de veto. La Russie et la Chine sont tout à fait favorables à l'entrée du Brésil, mais aussi d'un ou deux représentants africains, pas seulement du Brésil. Donc, tant que l'ONU sera à New York et que deux puissances européennes de seconde zone siègeront au Conseil de sécurité, ce pouvoir de veto restera, malheureusement. D'ailleurs, Lula a encore parlé hier de la réforme de l'ONU, ce qui constitue un point de désaccord supplémentaire avec les États-Unis. Voilà. Tout le monde est favorable à une réforme du Conseil de sécurité de l'ONU. Mais le premier à y opposer son veto, ce sont les États-Unis, bien sûr. Nous avons trois puissances qui exercent ce veto : les États-Unis, la France et la Grande-Bretagne.

#Danny

Bon, tout le monde, Pepe nous a accordé de son temps à cette heure tardive, alors nous devrions tous le remercier.

#Pepe Escobar

Avec plaisir. Merci à vous.

#Danny

Un clic sur « J'aime » aide à donner plus de visibilité à l'émission, même après notre départ à tous les deux. Et puis, jetez un œil à la description de la vidéo ci-dessous. Vous y trouverez les liens vers le compte X de Pepe, son Telegram et le dernier article qu'il a écrit. Je crois aussi... C'est bien ça ? Oui, c'est ça. Le lien vers Transition Protocol y est aussi.

#Pepe Escobar

Transition Protocol, oui. Demain, on va parler de ce qui est arrivé à Internet, oui.

#Danny

Oui, alors surtout, abonnez-vous et activez aussi les notifications. Bon, on vous laisse. Cliquez sur le bouton « J'aime ». Je serai de retour demain à quatorze heures, heure de l'Est. Je vous tiendrai au courant très bientôt. À la prochaine, au revoir. Rendez-vous le vingt-sept octobre.

#Pepe Escobar

Merci, Danny. Merci à tous.